Triel, Mémoire & Histoire

L'association historique de Triel

Cahier n° 12 Septembre 2020

SOMMAIRE

EDITORIAL
3 - 2019-2020, une saison tronquée
MEMOIRES VIVES
4 - Mme Louise Delor 145 rue Paul Doumer
CONFERENCE
8 - Heurs et Malheurs du Patrimoine
HOMMAGES
12 - Octave Mirbeau - Les années Cheverchemont
13 - Quand atteindre 70 ans de mariage…
- Des médailles pour Daniel Biget et Jacky Bruneau
EXPOSITIONS
14 - Collection Poids et mesures à Triel
15 - Passion collection
18 - 1944-2019 75ème anniversaire de la Libération de Triel
20 - Concours du jeune historien 2019-2020
22 - Triel accueille Camille Claudel
HORS LES MURS
23 - Octave Mirbeau conteur
- Conférences TMH chez nos voisins
HISTOIRE DE FAMILLE
24 - Le bon côté du confinement 2020
JEUX
25 - Plaisir des jeux

De g. à d. : Jean-Claude et Françoise Desmonts, Florence Paillet, Danièle Houllemare et Dominique Lemaître.
7 Septembre 2019 – Forum des associations

L'Assemblée générale 2019 de TMH
9 janvier 2020

EDITORIAL

2019-2020, UNE SAISON TRONQUEE

2020, drôle d'année qui ne manquera pas de laisser des souvenirs plus ou moins marquants selon ce que nous aurons vécu.

Pour notre association, cela aura été une année tronquée, arrêtée en plein déroulement de son planning. Le quatrième trimestre de 2019 s'était écoulé normalement avec d'abord, le rendez-vous incontournable du forum des associations puis, pour les Journées Européennes du patrimoine pendant lesquelles la conférence/exposition « Heurts et malheurs du patrimoine » s'imposait. Présentée par Françoise Desmonts, ce sujet très documenté n'a pas eu le public mérité, tout comme l'exposition réalisée à la bibliothèque, sur la généalogie, soutenue par Dominique Lemaître et Maryse Roullot, à l'occasion des trente ans du site. Nos ateliers de paléographie et de sécurité informatique ont connu, eux, un réel succès. Mais après cela s'arrête ! Trois expositions suspendues : Victor Schlienger, un peintre triellois, La libération de Triel, et à la demande de notre bibliothécaire, l'exposition « Folies et fabriques ». Elles seront repositionnées sur l'année 2021.

Alors que de nombreuses personnes découvraient l'intérêt du télétravail, notre association s'adaptait et pratiquait aussi ce mode de fonctionnement, de façon plus importante qu'à l'ordinaire. L'histoire continuait de s'offrir à nous grâce aux nombreux documents numérisés par les archives municipales, départementales ou nationales. Le présent suspendu au-dessus de nous, avec la menace du CODIV19, devenait le moteur de notre action principale. Pour raconter l'histoire, il faut remonter le temps et aujourd'hui, grâce à la numérisation, les documents à notre portée sont en nombre conséquent.

Grâce à cela, nous sortons de cette période plus riche en connaissance que nous y étions entrés !

C'est avec un bel optimisme que nous reprenons nos activités et le prochain programme vous permettra de retrouver ou de découvrir de nouvelles personnalités locales tel Louis Champeix, vous pourrez constater que la Seine, qui borde agréablement notre ville, n'a pas toujours été ce fleuve serein ; vous nous accompagnerez pour fêter le 50ème anniversaire des Comédiens de la Tour, en résidence au Théâtre Octave Mirbeau. Nous vous inviterons à découvrir un peintre triellois : Victor Schlienger. Il avait adopté notre ville comme lieu de villégiature et avait su transmettre à ses enfants et petits-enfants l'attachement à ce lieu.

D'autres évènements émailleront 2021, mais je ne vous dévoilerai pas tout maintenant, pour laisser de la place à la surprise.

Bonne lecture, à bientôt le plaisir de vous retrouver.

Danièle Houllemare
Présidente

Mémoires vives

Mme Louise Delor
145 rue Paul Doumer

Entretien de Florence Paillet avec Mme Louise Delor le 26 juillet 2017, jour de ses 90 ans, en sa demeure, place de La Gare, à Triel-sur-Seine.

Lorsque j'ai épousé, un jour de 1946, Raymond Delor, je me doutais bien que j'épousais Triel et le 145 rue Paul Doumer, le magasin de nouveautés et de textile appartenant à son père, Gabriel Delor. Et en effet, de 1946 à 1991, date de ma retraite, je suis restée fidèle à la boutique et à son comptoir.

Mon beau-père, Gabriel Delor, était employé dans un magasin de textile à Saint Germain en Laye, lorsqu'un beau jour, il a décidé de franchir le pas et de se mettre à son compte. Il a racheté le fonds de commerce du 145 Grande Rue, notre actuelle rue Paul Doumer, à Triel, en octobre 1919, à un certain Jules Royer, propriétaire aussi des murs et du bâtiment. L'immeuble a dû être construit dans les années 1889/1890 car à la cave, on pouvait voir une de ces dates gravée sur la chaudière. Sur la porte de droite qui donne sur la rue et qui permet d'accéder aux étages, on peut encore voir sur l'imposte le «R» de Royer. Mme Monique Laurent, bien connue de nombreux Triellois, était son arrière–petite-fille.

Le fonds, très ancien - on a retrouvé une facture de Jules Royer datée de 1896 - était constitué :

- De la boutique, une surface conséquente avec une belle devanture, au centre une porte à deux battants, un sol parqueté, des vitrines intérieures, des meubles et des comptoirs en chêne et un chauffage à air chaud. A l'entrée, au sol, à la place du paillasson, il était écrit «Royer» en mosaïque.
- D'une arrière-boutique composée d'une cuisine et d'un salon. Dans la cuisine, trônait une très belle hotte de cheminée, assez basse. Que de fois, «les grands» s'y sont cognés ! Elle était recouverte de carreaux de faïence, bleus et blancs, comme à Giverny, chez Monet. Dans le salon, à la demande de M. Royer, le plafond avait été peint de «fresques», je crois à l'occasion d'une communion. Nous avons toujours entretenu «cette œuvre» et elle existe toujours.
- De deux pièces à l'étage. Un escalier partait de l'arrière-boutique. Mon fils, Jean-François est né là, au premier ; ma fille Marie-Odile, à Poissy.
- De deux réserves voutées et parquetées comme à Versailles, il fallait descendre 16 marches pour arriver à la première cave et compter encore six ou sept marches pour atteindre la seconde qui passait sous la moitié de la rue. Lors de l'installation du tout à l'égout, dans les années 1975, tout s'est effondré et cette partie de cave a été comblée.
- D'un jardin et d'une cour. Pour y accéder de l'arrière-boutique, il fallait descendre cinq marches. Par la Grande Rue, on y entrait par une porte cochère, sur la gauche de la devanture. Une camionnette y passait sans problème.
- D'un bâtiment dans la cour, sur la droite, perpendiculaire à l'immeuble, il se composait :

  - Au rez-de-chaussée, d'un WC, d'une remise à charrette, transformée par la suite en cuisine et salle de bain, d'un escalier pour accéder au niveau supérieur, d'une écurie pavée avec deux stalles et des râteliers. Pour l'entretien de l'écurie, on avait installé une fosse à fumier dans un coin du jardin.

- A l'étage, de trois pièces ; dans celle au-dessus de l'écurie, une trappe communiquait avec l'écurie pour le passage du foin.

- D'une charrette et d'un cheval pour les tournées. Mon beau-père, tout comme nous après, n'avons rien modifié à la disposition des bâtiments. Nous les avons entretenus régulièrement et leur avons juste apporté le confort moderne : salle de bain, toilettes …

Il semblerait, d'après la photo de la boutique, plus haut, que trois personnes travaillaient avec M. Jules Royer, dans la boutique. C'était peut-être des membres de sa famille. De notre côté, ni mon beau-père, ni mon mari n'avions d'employés. On travaillait en famille. Gabriel Delor travaillait avec sa femme et son fils, mon mari, avec moi. Nous avions racheté, Raymond Delor et moi, le fonds à mes beaux-parents en 1950.

Du temps de M. Royer et de mon beau-père, on vendait dans la boutique :

- Des matelas. Ils étaient fabriqués sur place par deux matelassières, une de Meulan et une de Chanteloup, avec de la laine de mouton épurée.

En effet, la toison tondue est d'abord débarrassée de ses impuretés avant d'être lavée. Elle est ensuite cardée[1] c'est-à-dire démêlée avec des peignes ou des rouleaux à picots métalliques. La laine était cardée dans la cour. Vous pouvez imaginer la poussière. Nous avions, dans la cave, une balance avec un grand fléau et, de chaque côté, 2 plateaux carrés d'environ 70 cm. Elle était suspendue au plafond. Nous avions des poids de 1, 2,5, 10 et 20 Kg. Aucun problème pour une charge de 80 Kg. Nous avions pris l'habitude de peser les enfants dessus. Tous les ans, il fallait apporter en mairie les poids et les mètres pour les faire vérifier, même après l'arrêt de la fabrication des matelas. Sur la photo, on voit sur le mètre, les poinçons, des lettres majuscules, apposés chaque année par les services de la mairie. Les coutures des matelas étaient faites à la main, au point de surjet, point de couture solide et propre qui donne une certaine souplesse et permet la circulation de l'air.

- Des plumes et du duvet pour confectionner des édredons. Une couturière de Meulan réalisait des couvertures piquées à la perfection et nous rendait un travail impeccable.

Des pièces de toiles. Les draps et les torchons étaient vendus au mètre et ourlés dans les foyers.

Des capelines ou *calines* ou *halettes* dans l'est de

la France. Cette coiffe de femme était portée surtout dans les pays de vignoble. En cotonnade claire, cousue sur une armature rigide amovible de carton ou de baguettes de bois léger, ses *larges ailes formaient un auvent autour de la figure et protégeaient* le visage et la nuque des ardeurs du soleil et du vent. C'est une dame d'Achères qui nous les confectionnait. Pour l'aider, on lui découpait les bouts de carton. Il me reste quelques coiffes non vendues.

- Des vêtements de travail, de marque

Poids et mesures

Le Maire de la ville de Triel-sur-Seine, a l'honneur d'informer les habitants que la vérification des poids et mesures se tiendra à la Mairie le 30 juillet à partir de 7 h. 45.

MM. les commerçants sont priés de se conformer à leur bulletin de convocation et d'apporter leurs bascules qui seront vérifiées en même temps que leurs poids et leurs balances. Il leur est rappelé que tout matériel présenté à la vérification sans avoir été nettoyé, sera rigoureusement refusé.

Lafont, Mont Saint Michel... Pour aller dans les champs, nous proposions aux agriculteurs et ils étaient nombreux, des sortes d'imperméables kaki ou marron, avec des cuissardes-pantalons assorties, dans la même matière.

Lorsqu'avec mon mari, nous avons pris la suite de mon beau-père au magasin, en 1946, l'évolution de la société nous a amené à modifier notre achalandage, plus de matelas, de linge de maison à couper et coudre… Il fallait du tout prêt.

Nous avons donc introduit :

- Du linge de maison de diverses marques : Anne de Solène, Solidra… Tous les ans en janvier, comme le voulait la coutume, nous organisions «la semaine du blanc» avec des lots à gagner.
- Un rayon homme plus conséquent : chemises, pulls, chaussettes, sous-vêtements, pyjamas, casquettes, bérets… Tout ce qui touchait à l'homme, à l'exception des vestes et des costumes.
- Nous avons même vendu de la mercerie, du fil à tricoter, de 1946 à 1978. Nous étions dépositaires *Pingouin, Welcomoro* ...
- Des blouses et tabliers d'écoliers.
- Des rideaux...

Nous avions beaucoup de stock. Nous étions démarchés par des représentants, des VRP ou des Unis–cartes. Nous les recevions en général le mardi. On achetait en été, l'hiver et en hiver, l'été. Souvent le lundi, nous descendions à Paris pour des réapprovisionnements.

En plus du magasin, M. Royer faisait, le matin de préférence, avec une charrette et un cheval, des tournées dans Triel et toutes les villes voisines. L'après-midi, il déchargeait sa carriole pour la remplir, à l'Hautil, de pierres meulières destinées à la construction de l'hôtel de la Gare, l'actuelle étude de notaires. C'était avant 1919, date de l'achat du fonds par Gabriel Delor.

Mon beau-père, Gabriel Delor, a continué ces tournées avec l'attelage de M. Royer puis avec un camion de marque «Unic». Il faisait le marché de Poissy. Mon mari, Raymond Delor a repris les tournées mais lorsque le camion «Unic» a rendu l'âme, vers 1952, il l'a remplacé par un camion Citroën, type H, acheté chez Messieurs Naudin. Il effectuait ses tournées le mercredi, le jeudi et le vendredi, toute la journée. Pour ce faire, il avait une patente foraine qui l'autorisait à commercer à 20 Km à la ronde. Il faisait du porte à porte et prenait si besoin des commandes. Ses clientes étaient fidèles, la fille prenant souvent la relève de la mère. Il proposait les mêmes articles que dans le magasin mais il tenait une comptabilité à part. Il lui arrivait de s'arrêter pour déjeuner au café de Boisemont. Il existe toujours, à l'angle de la D22, rue de Courdimanche et rue de Menucourt. Pour les enfants, lorsqu'ils accompagnaient leur père, à tour de rôle, pendant les vacances, c'était la fête. Aller au restaurant … ! Sur la porte, il était écrit que l'on pouvait apporter sa nourriture. Mon mari a arrêté ses tournées en 1978.

Le magasin, lui, était ouvert du mardi au dimanche matin, tous les mois de l'année, à l'exception du mois d'août. La clientèle se composait de Triellois, des habitants des villes environnantes, d'Américains, le camp des Loges n'étant pas loin et de Parisiens qui profitaient de leur week-end pour se rhabiller. On proposait un service de retouches gratuit. Au départ, nous confions le travail à une couturière puis, vers la fin de mon activité, je m'en chargeais.

Nous avions de très bonnes relations avec nos «collègues» :

- La maison Taveau-Guillon, au 168 rue Paul Doumer, l'actuelle librairie *Histoire de Lire*.
- La maison Joly, en face du pont, aujourd'hui le coiffeur *Sun et Sol*, au 148 de la rue principale.
- La maison Gélouin, à l'angle de la place de la mairie, au 149 rue Paul Doumer, de nos jours la banque *LCL*.

Du temps de mon beau-père, il existait une importante association de commerçants, mais elle s'est arrêtée avec la guerre.

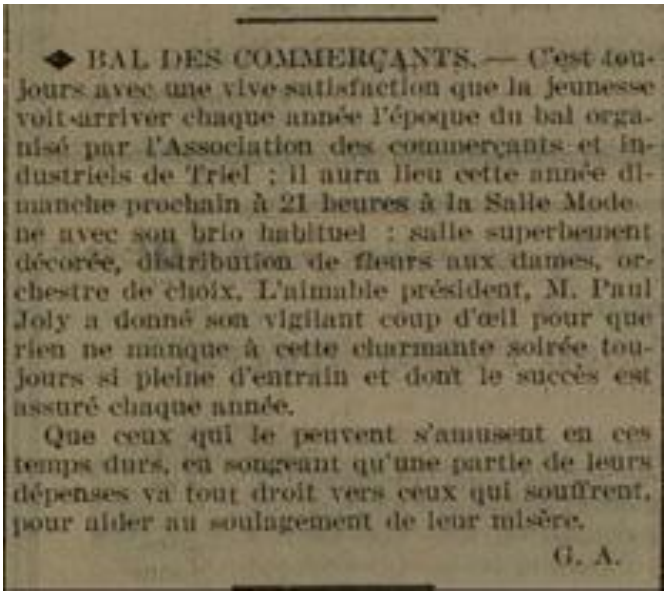
Une autre a été créée par Messieurs Vibert, teinturier et Maurice Solleret, plombier-couvreur, mon mari en a été, pendant un moment, vice-président. Il a été aussi vice-président du Syndicat d'initiative, c'est un poste qu'il aimait bien, le président étant Maître Boutisseau.

L'Union des Commerçants a été puissante et dynamique, avec plus de 120 commerçants et artisans. Elle organisait des événements pour Noël, la Saint-Valentin… bals, tombolas. Les commerçants distribuaient des tickets en fonction du montant des achats. Une fois, il y a eu en lot, une voiture ! Les vitrines étaient toujours attrayantes et pour les fêtes, elles brillaient de mille éclats. Pour preuve, sur le site «Tu sais que tu viens de Triel», on peut lire, en juillet 2017, ce témoignage de Nicole Jusserand :

«*M. Roux avait un petit téléphérique dans sa vitrine de Noël. Quel enchantement pour les enfants que nous étions. Il y avait, à l'époque, beaucoup de belles boutiques décorées. Un ravissement de faire le tour de Triel tous les soirs à la tombée de la nuit... Magique !!! »*

Pour le magasin, c'est mon mari qui faisait les étalages. Il avait beaucoup de goût. Triel était une ville attirante, une référence pour les alentours.

J'ai arrêté mon activité en 1991, à 63 ans. Le centre *Champion* [actuellement Carrefour-Market à Vernouillet] avait ouvert ses portes en 1990, mon chiffre d'affaires ne s'en était pas ressenti



◆ BAL DES COMMERÇANTS. — C'est toujours avec une vive satisfaction que la jeunesse voit arriver chaque année l'époque du bal organisé par l'Association des commerçants et industriels de Triel ; il aura lieu cette année dimanche prochain à 21 heures à la Salle Moderne avec son brio habituel : salle superbement décorée, distribution de fleurs aux dames, orchestre de choix. L'aimable président, M. Paul Joly a donné son vigilant coup d'œil pour que rien ne manque à cette charmante soirée toujours si pleine d'entrain et dont le succès est assuré chaque année.

Que ceux qui le peuvent s'amusent en ces temps durs, en songeant qu'une partie de leurs dépenses va tout droit vers ceux qui souffrent, pour aider au soulagement de leur misère.

G. A.

mais il fallait bien que je prenne un jour ma retraite. J'ai liquidé tout mon stock et ai vendu à un antiquaire les meubles de la boutique. Les éléments ont été démontés et numérotés pour être réinstallés dans un local à Paris.

Danièle Baret, puis maintenant Benjamin Lecoeur ont repris la boutique pour en faire un salon de coiffure (photo).

De nos jours, donc en 2017, il y a encore des personnes dans Triel[2] qui disent avoir acheté leur trousseau chez moi et qu'elles s'en servent encore. Ça fait chaud au cœur.

---

1 - Le terme cardage vient du latin *carduus* qui signifie chardon. Les fleurs séchées de chardon étaient utilisées autrefois pour cette opération.

2 - Témoignages sur le site «Tu sais que tu viens de Triel » en juillet 2017, de Nicole Jusserand :

« *Ma couette vient de chez vos parents, achetée peu avant la fermeture du magasin »* et de Michelle Sauvage : « *Oui moi j'y ai acheté mon trousseau et il est encore en vie si je peux dire ».*

Ces propos s'adressent à Jean-François Delor.

Conférence

Heurs et Malheurs du Patrimoine

Le chef de famille acquiert ou entretient en « bon père de famille » un patrimoine qu'il léguera à ses enfants. Le maire d'une ville ou d'un village a la responsabilité de sauvegarder bâtiments historiques et paysages naturels. L'État hérite d'un patrimoine séculaire renforçant l'identité nationale de ses ressortissants et susceptible de développer l'économie, grâce au tourisme. Enfin l'UNESCO a le même rôle de protection des sites historiques ou naturels dans le monde.

Toutes les nations sauvegardent et protègent les vestiges matériels de leur passé mais aussi les traces des travaux et des jours d'autrefois. Cependant le fleuve du temps n'a pas épargné les fleurons du patrimoine. Quelles sont les causes de leur destruction ? Comment le capital culturel a-t-il été sauvegardé, protégé et restauré ? N'est-il pas toujours menacé, ici ou ailleurs?

Mise à mal du Patrimoine

Imaginons la France parée, non seulement des témoins du passé qui attirent des touristes du monde entier, mais aussi de ceux que les hommes lui ont arrachés, au fil du temps. Pourquoi déplorons-nous tant de disparitions ?

En matière de destructions, on pense immédiatement aux grandes invasions et aux guerres. La guerre de Cent ans vint à bout des dix-sept châteaux du duc de Berry que nous pouvons admirer dans les *Très Riches heures.* Pour financer des guerres, Louis XIV envoya à la fonte les 200 pièces du mobilier d'argent, décors de la Galerie des Glaces.

Démolition de l'église des Saints-Innocents à Paris par Demachy

Lors des trois derniers conflits, les destructions s'amplifient encore, en 1870 le château de Saint-Cloud, en 1914 la cathédrale de Reims, en 1939/45, l'invasion des ennemis et la libération des alliés ont causé encore plus de dégâts.

Le fanatisme religieux ou anti religieux, les croisades contre l'hérésie cathare, les guerres de religion et la dilapidation des biens religieux sous la Révolution ont entraîné de nombreuses disparitions. Au XXème siècle, la déchristianisation et l'exode rural provoquent l'abandon des églises qui sont pillées, puis mises à l'encan.

La politique est destructrice : des monarques ont détruit les châteaux-forts, symboles du féodalisme. A l'inverse, en 1789, 1848 et 1871, on s'attaque aux propriétés ou symboles royaux et impériaux. Le fanatisme politico-islamiste, entre 2001 et 2015, a mis à bas les monuments religieux de Bâmiyân.

Cloître de Saint-Michel de Cuxa
(Musée des Cloisters à New York)

Des évolutions liées à la commodité, au progrès technique et à l'évolution du goût entraînent des modifications : le vieux Louvre est transformé en château Renaissance. On ne compte pas sur un même site le nombre de châteaux démolis et reconstruits au goût de l'époque.

Le sens de l'économie ou la cupidité ont contribué au ravage : les biens nationaux, châteaux et abbayes ont été transformés en carrières de pierre ou vendus en lots par la *bande noire*, association de spéculateurs. Des œuvres ont été vendues et dispersées. Le musée des Cloisters à New York renferme des parties de

quatre cloîtres du sud de la France et les sept tentures de *La chasse à la licorne*. Mais l'ensemble dépecé le plus important fut le palais des Tuileries.
L'urbanisme et les travaux publics comme l'extension de l'espace public, l'ouverture d'avenues, le souci de l'alignement ont sacrifié nombre de maisons anciennes. Celui qu'on a appelé le «*plus célèbre de nos démolisseurs*[1]**»,** le baron Haussmann au XIXème siècle mais aussi au XXème l'automobiliste et le promoteur ont bouleversé les villes.
Si le patrimoine n'est pas détruit mais change de destination, on peut se demander parfois si la nouvelle utilisation, malgré quelques dommages, ne l'a pas sauvé de la destruction totale. Devenus bâtiments industriels, militaires, pénitentiaires, commerciaux, muséaux ou résidentiels, des édifices ont été sauvés en grande partie : prenons l'exemple de l'abbaye de Royaumont qui, certes gravement endommagée, demeure un édifice imposant et, résidence de musiciens, garde une âme.
Des menaces pèsent toujours sur les patrimoines. Les guerres en Syrie, Irak, Yémen, provoquent encore désastres humains et matériels. D'autres risques viennent s'ajouter : les catastrophes naturelles, le tourisme de masse, les incendies, les impératifs économiques mais aussi l'ignorance, la faiblesse ou le goût du lucre. Pourtant, comme nous allons le voir, que d'efforts sont déployés pour sauver le patrimoine !

Sauvegarde et protection

Avant la Révolution, quelques volontés protectrices se manifestent : le dépôt légal de documents fut institué en 1537. Pendant la période révolutionnaire, l'abbé Grégoire donne cette injonction : *« Que le respect public entoure les monuments nationaux qui sont la propriété de tous*[2]*».* L'État crée très vite des institutions d'inventaire et de protection. Le rappel à l'ordre aux nouveaux propriétaires est sévère : «*Vous n'êtes que les dépositaires d'un bien dont la grand famille a le droit de vous demander compte*[3]***».***
Mais c'est surtout au XIXème siècle que, à l'instigation de Victor Hugo, la *Guerre aux démolisseurs* est lancée : **«***Il y a deux choses dans un édifice : son usage et sa beauté. Son usage appartient au propriétaire, sa beauté à tout le monde*[4]*».* En 1830, Guizot crée la *Commission des monuments historiques* et le poste d'inspecteur des Monuments Historiques dont le plus important représentant sera Prosper Mérimée. En 1840 est établie la première liste de 1.082 monuments préhistoriques, antiques, médiévaux, biens mobiliers et immobiliers. Tous sont propriété de l'État, du département ou de la commune. 1887 est la date de la promulgation de la loi pour le classement des monuments historiques privés. Cette loi fixe les critères de classement et établit qu'un immeuble classé ne peut être détruit et que toute intervention sur l'ouvrage doit être autorisée.
En ce qui concerne Paris, la mode est au Moyen Age grâce à *Notre-Dame de Paris ;* des sociétés de défense et des campagnes de presse s'élèvent contre les destructions induites par la voirie, le métropolitain ou la spéculation, on peut lire : *«Il ne s'agit pas de construire une ville nouvelle, mais de concilier le Paris de demain avec le Paris d'hier*». En province, des «antiquaires[5]», servent de relais au gouvernement parisien pour une action patrimoniale. Mais malgré la loi de 1887, les décisions administratives sont lentes.
Jouant à la fois un rôle de protection d'œuvres mais aussi de pédagogie pour le public, les premiers musées sont ouverts sous la Convention, le *Museum Central des Arts de la République*, c'est-à-dire le Louvre et le *musée des Petits Augustins.* Suivront le *Muséum d'Histoire Naturelle* et le *Conservatoire des Arts et Métiers,* Cluny, Carnavalet, Chantilly. Des polémiques apparaissent : certains considèrent que tout ne peut être mis sous les yeux du peuple. D'autres pensent qu'il est temps de l'éduquer et de lui insuffler le sentiment patriotique, préoccupation constante depuis 1870.

Museum Central des Arts de la République **(1793)**

[1] P. Pinon, op. cit., p.146.
[2] L. Réau, Histoire du vandalisme, Paris 1959/1994, p.921.
[3] J.P. Babelon, op. cit., p. 57.
[4] J.P. Babelon, op. cit., p. 69.
[5] Autrefois antiquaire était synonyme d'archéologue.

Dans la première moitié du XXème, la loi de 1887 est enrichie par celle de 1913 : le classement est la reine des mesures. En 1927, naît l'*Inscription à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques*, offrant une protection de moindre niveau. Puis, on se préoccupe des sites naturels qui seront protégés en 1930 à l'échelon national. Des sociétés privées axeront leur action sur une aide financière : en 1924 *La Demeure Historique*.
Pendant la Grande Guerre, une ébauche de protection bien dérisoire fut prévue : fagots liés et coffrages autour des statues, sacs de sable disposés dans les cathédrales.
Dès 1933, les grands chefs-d'œuvre du Louvre furent transportés à Chambord qui fit office de «gare régulatrice». Ils furent dispatchés dans châteaux et abbayes et déplacés au fur et à mesure de l'avance ennemie. L'action remarquable de Rose Valland sauva plus de 60 000 œuvres d'art.
Dans la deuxième moitié du XXème siècle, au niveau national et international, les mesures de protection s'accélèrent. Outre les statuts de parc national, les lois montagne, littoral, label du XXème siècle, classement de sites industriels, l'*Inventaire*[6] créé en 1964 recense et renseigne des éléments de moindre importance : une vieille ferme amenée à disparaître ou un objet comme la borne Michelin.
On dispose donc de trois entités principales de protection ou de signalement : le classement, l'inscription et l'inventaire. Des sociétés privées s'associent à ce mouvement : *en* 1996 *La Fondation du patrimoine*.
La création de l'UNESCO[7] permet la réglementation des fouilles, des déplacements des biens culturels et la protection de sites exceptionnels du patrimoine mondial culturel et naturel.

Bâtisse renseignée à l'Inventaire

Au XXIème siècle, le spectre de la protection s'élargit encore avec la liste du patrimoine culturel immatériel de l'humanité. Medias, propriétaires, public, États, politiques ont joué et jouent encore un rôle déterminant dans le sauvetage par leur action ou par leurs dons avec la démocratisation du mécénat. Le droit de préemption, la nécessité d'un certificat d'exportation, le concept de trésor national et l'inaliénabilité n'empêchent pas toujours, hélas, les radiations, le commerce illicite et les restitutions qui risquent de vider les musées.
Faut-il se résigner à des produits de remplacement ?
Pour sauvegarder les œuvres, autrefois déjà on envisageait d'exposer des copies. La grotte de Lascaux dispose dorénavant de trois clones. Gravures, peintures et photographies nous permettent d'admirer des édifices disparus ou des sites maintenant dénaturés. Le numérique avec drones et photogrammétrie permet la modélisation en 3D de sites endommagés comme celui de Palmyre. Au cours des années 1970-80, on parle de patrimoine ethnologique, biologique, naturel, matériel et immatériel. L'afflux de préservations entraîne même des critiques : Régis Debray déplore «*l'abus monumental.*».

Reconstruction et restauration

Faut-il maintenir en l'état les ruines, les détruire complètement, reconstruire de manière identique ou selon une nouvelle architecture (la question est récemment posée avec la flèche de Notre-Dame) ?
Au XXème siècle, Auguste Perret avait envisagé de conserver la cathédrale de Reims en ruines sous un sarcophage de béton comme celui de Tchernobyl, pour sans doute garder le souvenir d'un acte de vandalisme ennemi. Sous l'influence du Général de Gaulle, les ruines d'Oradour-sur-Glane ont été conservées.
La reconstruction est rarissime. Le château de Sceaux détruit en 1798 fut reconstruit en 1856.
A Moscou, la cathédrale Saint-Sauveur détruite par les Bolcheviques se dresse à nouveau au bord de la Moskowa. Une association s'est constituée pour relever le château de Saint-Cloud. La reconstruction des Tuileries est, elle, toujours un serpent de mer.
La restauration au XIXème est souvent une improvisation émanant de l'imaginaire d'un architecte que tente de modérer Mérimée. Dès 1885, un architecte italien adopte un juste milieu prudent : *«En fait de monuments délabrés, il vaut mieux consolider que réparer, mieux réparer que restaurer, mieux restaurer qu'embellir, en aucun cas il ne faut supprimer*[8]*».* La restauration moderne prône la conservation préventive avant le sauvetage et implique après «curetage» (suppression des éléments parasites),

[6] L'inventaire général du patrimoine culturel, anciennement appelé Inventaire général des monuments des monuments de la France et désigné couramment comme Inventaire général ou tout simplement comme inventaire.
[7] Organisation des Nations Unies poue l'éducation, la science et la culture.
[8] Bulletin archéologique publié par le Comité historique des arts et monuments, Paris 1839/41, p.47.

nettoyage, réversibilité, visibilité et pérennité, tout en respectant les normes de confort et de sécurité actuelles.
Ces restaurations sont coûteuses et donc nécessitent l'échelonnement des travaux. Les mécènes qui étaient souvent des personnalités américaines comme les Ford, ou françaises en particulier les Rothschild sont désormais plutôt des entreprises ou des *crow funding*. Mais, en France, en 2006, sur le total des édifices classés, 629 sont en péril global, 2215 en péril partiel.

Eglise de Triel-sur-Seine

Triel-sur-Seine

Notre ville développe la problématique du patrimoine : destructions, préservations et restaurations. Malheureusement, elle n'a pas échappé au raz-de-marée destructeur du passé. Domaine de la princesse de Conti, le château dit vieux construit au XVIIème siècle et le château Neuf ajouté au XVIIIème furent détruits à la Révolution.
Des édifices moins prestigieux ont disparu, victimes de l'appétit de promoteurs : le château des Ifs, la villa de la belle Otéro, la maison du sieur Parnajon du XVIIIème siècle. D'autres, lavoirs, moulins, relais aux chevaux, chapelles, mémoires des travaux et des jours d'autrefois, n'ont pas résisté.
Ce triste sort a bien failli être celui de l'église paroissiale qui, à plusieurs reprises, au cours des siècles, fut soutenue par des étrésillons disgracieux. Classée monument historique en 1862, elle fut rayée en 1887, puis reclassée en 1894. Il n'y eut guère avant le XXème siècle de travaux d'ampleur.
L'aspect résidentiel de Triel fait aussi son charme : la villa Senet du début du XXème siècle a heureusement été sauvée en devenant une annexe de la mairie. Deux maisons historiques subsistent : celle de la maîtresse de Zola, Jeanne Rozerot et *L'amour de maison* où séjourna Maupassant en 1889. Mais le parc de l'ancien château, le vieil hospice, les villas en meulière parmi lesquelles la villa Mirbeau et le site de Triel cher aux artistes sont menacés.

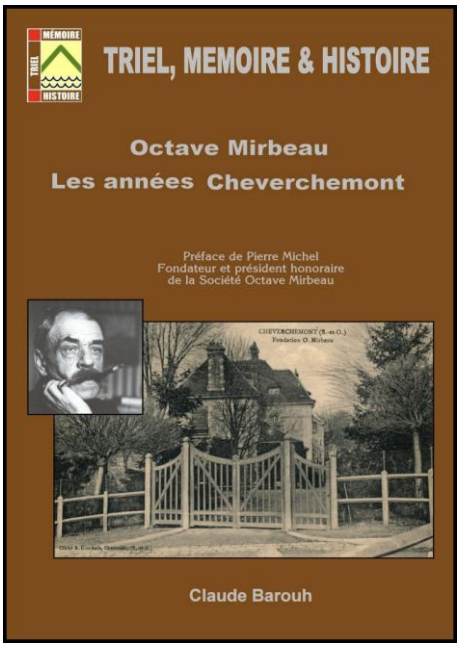
Le dragon aux multiples langues de feu, Ignorance, Fanatisme et Cupidité a dévoré des joyaux de notre patrimoine national. Force est de constater également qu'au fil des siècles, des Thésée et des Saint-Georges ont tenté, avec plus ou moins de succès, de dompter ce monstre. De nos jours, le patrimoine mondial est toujours mis à mal et pourtant, alors que le financement est insuffisant, nous sommes passés à une sélection pléthorique de domaines susceptibles d'entrer dans le Gotha du patrimoine français ou, honneur suprême, du patrimoine mondial. Il ne nous reste plus qu'à espérer qu'on ne veuille pas trop embrasser et mal étreindre mais que volonté, discernement et pertinence servent la cause du patrimoine et que nous nous sentions, pour sa protection, les maillons d'une chaîne de nos «frères humains».

Françoise Desmonts

Ci-dessus : deux exemples de destruction du patrimoine historique immobilier de Triel . A gauche, une carte postale ancienne où l'on voit la maison du sieur Parnajon datant du XVIIIème siècle (dite *Maison des Encyclopédistes*). Au centre le chantier de la démolition (Photo d'archive). Selon Georges Beaujard et Daniel Biget «*elle a été entièrement détruite* [en 1989] *pour faire place à un immeuble…* [parce que] *sa façade dépassait sur la chaussée gênant ainsi la circulation dans Triel »* (Article paru dans le journal PARIS-POISSY du 9 mai 1991).
Même cause même effet : à droite, une autre carte postale ancienne où l'on voit l'Hôtel de l'Image St Martin dont la façade dépassait aussi sur le chaussée. Remplacé en 1962 par le nouvel Hôtel des Postes de Triel. A l'étage a été installée en 2019-2020 une Maison de santé. C. B.

Hommages

Octave Mirbeau - Les années Cheverchemont



L'écrivain Octave Mirbeau 1848-1917 a passé les dix dernières années de sa vie à Triel. Il m'est apparu utile de consacrer à celui qui avait fait construire «*la maison de ses rêves*» à Cheverchemont une monographie qui rassemblait les écrits/souvenirs de certains de ses amis, journalistes dramaturges, écrivains, qu'il accueillait «*parmi ses fleurs et ses arbres*». Dans la revue «Octave Mirbeau n°1 Etudes et actualités 2020» le travail a été bien accueilli et commenté en ces termes par Pierre Michel : *« Ce petit volume, consacré aux dernières années de Mirbeau, est superbement illustré par les photos de manuscrits et de lettres autographes d'Octave, de ses amis, de ses œuvres d'art et de sa maison.*
L'auteur y recueille les témoignages, d'autant plus précieux qu'ils sont souvent difficiles à se procurer, des derniers visiteurs d'Octave Mirbeau dans sa maison de Cheverchemont, à Triel-sur-Seine : Marguerite Audoux, Sacha Guitry, Albert Adès, Georges Pioch, Marc Elder, etc.
Certaines absences sont néanmoins à regretter : Léon Werth, Thadée Natanson, Gustave Geffroy, Claude Monet, qui ont témoigné aussi de la lente détérioration du grand écrivain. Une nouvelle édition permettra peut-être de réparer ces fâcheux oublis.
*Dans sa préface, [Octave Mirbeau à Triel - Combat contre le néant] Pierre Michel évoque brièvement les dernières années de l'imprécateur [*au cœur fidèle*], perpétuellement malade et de plus en plus diminué, désespéré par les hommes et oublié par bien des amis : il y voit «une oasis d'horreur dans un désert d'ennui*». C. B.

Combat contre le néant

Extrait de la préface de Pierre Michel président fondateur de l'association Les amis d'Octave Mirbeau.

Les dernières années de la vie d'Octave Mirbeau sont à la fois celles qui ont vu son triomphe, avec *Les affaires sont les affaires* (1903) et *La 628-E8* (1907), et sa reconnaissance internationale, bien au-delà de tout ce qu'il aurait jamais pu imaginer, et celles d'une longue, progressive et interminable déchéance, commencée dès 1905, quand il se plaint d'avoir reçu «*le coup de poing de la vieillesse*[1]», et dont la conscience lancinante n'a fait qu'aggraver encore la souffrance. En même temps qu'il touchait au faîte de la gloire, de l'influence et de la fortune, il entamait douloureusement sa «*course à la mort*[2]», dont on peut suivre les étapes à travers sa correspondance et, pour les toutes dernières années où il n'est quasiment plus en état d'écrire, à travers les témoignages de ses amis et de ses visiteurs.

Pierre Michel

1 - En juillet 1905, alors qu'il n'a que 57 ans, il écrit à Gustave Geffroy : « Je crois que je suis fichu, et que j'ai reçu, sur la tête, le coup de poing de la vieillesse... »
2 - La Course à la mort est le titre d'un roman d'Édouard Rod (1885).

Quand atteindre 70 ans de mariage n'est pas l'inaccessible rêve !

De g. à d. : Le maire Joël Mancel, Claudine et Daniel Biget, Danièle Houllemare, Dominique Lemaître et Jean-Pierre Houllemare

Ce vendredi 3 juillet 2020, dernier jour de mandat de Joël Mancel, l'ambiance était à l'amitié. En effet, Daniel et Claudine Biget avaient tenu à ce que cette cérémonie soit célébrée par notre maire sortant qu'il avait côtoyé pendant de nombreuses années : ce choix explique cette cérémonie le vendredi !

La salle Guy de Maupassant accueillait les invités du couple, enfants et amis, ainsi que quelques personnes appartenant à la municipalité. Le nombre d'invités ayant été limité pour répondre aux exigences sanitaires en cours.

Après les propos très amicaux de M. le Maire, et la signature du Livre d'Or, la parole m'a été donnée pour saluer ce parcours de vie devenu rare.

Chère Claudine, cher Daniel. Vivre à deux, côte à côte pendant 70 ans, cela ne peut être qu'une aventure, une belle aventure !

Bien que tu te surnommes, toi-même Daniel, M. Anecdote, nous ne serons pas indiscrets en te demandant de nous raconter les circonstances de votre première rencontre ou le sujet de votre première fâcherie. Mais sans doute l'as-tu déjà évoqué auprès de tes enfants, petits-enfants ou même tes arrière-petits enfants…

Ce que nous observons aujourd'hui, c'est que vous êtes là tous les deux, donnant une image identique à celle que vous nous offriez le 3 juillet 2010, lors de la cérémonie de vos soixante ans de mariage !

Claudine présente toujours son beau sourire lumineux, et toi Daniel, tu gardes encore sur tes lèvres un souvenir à évoquer ; car je peux vous l'assurer, sa mémoire ne flanche pas encore, contrairement à ce que prétendait une chanson autrefois. Vous vous souvenez : « j'ai la mémoire qui flanche, j'me souviens plus très bien… » d'ailleurs, à TMH on compte bien sur toi, Daniel, le 19 septembre 2020 pour nous faire partager des souvenirs à propos d'un ancien maire, Louis Champeix, que tu as bien connu.

A tous ici : à vos agendas ! Claudine et Daniel, tous les membres de Triel, Mémoire & Histoire se joignent à moi pour vous souhaiter un très bel anniversaire.

Danièle Houllemare

Des médailles pour Daniel Biget et Jacky Bruneau

Le 10 janvier 2020, lors de la cérémonie des derniers vœux du maire, de Triel, deux membres de notre association Triel Mémoire & Histoire (TMH), Daniel Biget et Jacky Bruneau ont été mis à l'honneur. Daniel Biget a reçu la médaille spéciale de la Ville, remise par Michel Poirot, adjoint au maire à l'urbanisme en remerciement de sa participation active à la protection des patrimoines triellois lors de la restructuration du PLUi.

Longtemps maire-adjoint, il est le co-auteur du livre *Triel-sur-Seine, son histoire, ses légendes* ouvrage à jamais incontournable sur l'histoire de notre ville, domaine dont il est le plus grand spécialiste. Et Manuela Marie, adjointe au maire à la Vie associative et au Patrimoine a remis à Jacky Bruneau le Triel d'Or pour sa large contribution à l'organisation de nombreuses expositions à Triel et récemment, avec Daniel Minut, l'exposition *Poids et mesures* (16-24 novembre 2019).

De g. à d. : Jacky Bruneau, Manuela Marie, maire adjoint, Joël Mancel (maire) et Daniel Biget.

Exposition

Collection *Poids et mesures*, un écomusée éphémère à Triel

Delambre (1749-1822) et Méchain (1744-1804)
Les Maîtres du Mètre !

Il faut se souvenir que notre système de mesure est lié à l'aventure de deux révolutionnaires MM. Delambre et Mechain, envoyés sur le terrain par la République en 1792, pour créer une unité de mesure unique : le MÈTRE. «…*Ce qu'on reprochait à la multiplicité des patois, on le reprocha aussi à la diversité des poids et mesures*… ». Le bois se vend alors à la **corde**, le sel au **muid**, le vin à la **pinte**, l'étoffe à **l'aune carrée**, le pré en **perches**, mais il y avait aussi la **toise** et le **pied**, différents selon les régions… «*Deux poids, deux mesures*», c'était le symbole de l'inégalité. La Révolution voulait un système de mesure unique et uniforme assurant la facilité des échanges. Mais il faudra attendre le roi Louis-Philippe (1773-1850) pour que le 1er janvier 1840 le système métrique soit définitivement adopté. Toutes les unités de mesures découlent de cette recherche d'uniformité.

Cette longue marche vers un dénominateur commun a été l'un des ressorts de nos deux collectionneurs, membres de l'association TMH, Jacky Bruneau et Daniel Minut, qui ont patiemment recherché, restauré, conservé les centaines de pièces d'un écomusée éphémère ouvert pendant près de deux semaines à Triel-sur-Seine, Salle Grelbin, au mois de novembre 2019. C'est ainsi que pendant toutes ces journées, les visiteurs individuels (plus de 200) et les classes élémentaires de Triel et de Verneuil (plus de 300 élèves) ont pu découvrir les «trésors» présentés par nos deux spécialistes, aidés par quelques bénévoles de notre association d'histoire locale.

Les visiteurs ont pu admirer une superbe collection de balances, romaines ou dites «Roberval», ainsi que les très efficaces «pesons» à ressort, d'un encombrement minimum. Les enfants ont adoré découvrir leur propre poids sur le pèse-bagage… et mettre en pratique les leçons de géométrie théorisant toutes les problématiques de longueur, d'angles ou de surface ! Boussoles et sextant eurent aussi beaucoup de succès, ainsi que tous les outils de mesure de précision, comme les pieds à coulisse ou les palmers, capables de mesurer la grosseur d'un cheveu (!) : en moyenne quatre centièmes de millimètre.

Et la collection n'aurait pas été complète sans les boisseaux et autres mesures de vrac, sans les pipettes de laboratoire et les thermomètres, sans les appareils à mesurer le temps et à donner l'heure, où carillon et «coucou» connurent un succès incontestable. Le parcours ne serait pas complet si nous n'évoquions pas le partage de connaissances réalisé avec de nombreux visiteurs dont certains n'hésitèrent pas à nous confier des objets insolites, comme cet outil de pointage d'artilleur utilisé pendant la Guerre de 14-18. Et encore un grand merci à tous les généreux préteurs qui ont enrichi la collection présentée !

Jean-Pierre Houllemare

Une exposition à la fois intergénérationnelle et pédagogique.

Passion collection

Recueillir, classer, conserver, exposer, transmettre… ne sont pas les marqueurs d'un cupide attachement aux choses et à la valeur pécuniaire qu'elles représentent. C'est plutôt un témoignage de respect pour ce que l'on a utilisé, pour ce qui forme l'histoire de notre vie ou celle des femmes et des hommes d'antan. Jadis la présence de ces objets familiers faisait partie de leur univers quotidien. Aujourd'hui ils sont là, conservés «dans leur jus» et présentés par des collectionneurs.
Ce n'est pourtant que l'un des aspects retenu par le collectionneur. Car son attitude face à sa collection est plus complexe : satisfaction d'un besoin de conserver, souvenirs du genre «madeleine de Proust», envie ou frustration en recherchant à combler la «case vide» qui une fois remplie sera remplacée par une autre aussi vide, certes, mais à travers ce cheminement c'est surtout son amour de la vie et son besoin de «laisser une trace» qui s'expriment.
Cet interview n'a pas l'ambition de dévoiler tous les secrets dissimulés derrière les objets exposés mais seulement d'évoquer un peu de la joie que cette passion de collectionner dispense à ceux qui s'y adonnent. C'est ainsi que Jacky Bruneau et Daniel Minut nous confrontent modestement à l'aventure toujours renouvelée de l'édification de leur monument : leur collection.

Et puis un jour…

TMH - On est là pour parler avec vous des poids et mesures, de vous et de vos collections...
Les appareils à mesurer les choses n'ont pas qu'un aspect, ils ont aussi une histoire… qu'est-ce qui vous a attiré vers eux ?
Jacky Bruneau - Moi ça a commencé par les balances. Et pourquoi les balances ? Parce que ma fille est du signe de la Balance. Vraiment !
Ça m'a plu parce qu'avant je collectionnais autre chose, et puis les balances, et après les poids, les mesures, le mètre …
Daniel Minut - Moi par exemple je prenais toutes les mesures avec des appareils techniques… ça vient aussi de mon métier… mon métier de base c'était ajusteur-outilleur… c'est faire des pièces, dépanner des machines, réparer des pièces, transformer des machines… des machines de production industrielle bien sûr.
Et puis un jour j'en ai eu marre, j'ai dérivé et je suis parti vers autre chose. Plus tard j'ai terminé comme responsable de formation chez Peugeot à Poissy.
TMH – Qu'est-ce que tu vois comme limite à tes collections ?
D. M. – Je n'ai pas de limite pour des petits objets parce que pour les gros je n'ai pas de place. Si demain je trouve une pendule je la prends.
TMH – Et tu n'as pas idée qu'un jour tu auras tout ?
D. M. – Non jamais… jamais. Je n'aurai jamais tout. Tu ne peux pas puisque ce qui nous intéresse, nous, c'est l'outil, l'outil lui-même… L'artisan qui utilisait son outil il l'améliorait, alors tu vas trouver l'outil qui lui ressemble… il a un défaut ou une amélioration mais il est toujours différent du premier...
Si tu prends un thermomètre, tous les thermomètres mesurent la température… il n'y en a pas un qui marche pareil que les autres. Si tu prends un marteau… il y a deux sortes d'inventions depuis l'âge de pierre : il y a l'outil tranchant et l'outil cassant… l'outil cassant ça peut être un marteau ; hé bien dans ma collection j'en ai au moins deux cents des marteaux… ils sont tous des marteaux mais il n'y en a pas un pareil et à nous deux on a au moins six ou sept mille outils…
TMH – Oui mais un tournevis c'est un tournevis ! Rien d'autre.
J. B. – He bien non ! Ils sont tous fonctionnels mais le montage n'est pas le même… Une hache c'est une hache sauf que moi j'en ai quatre-vingt sortes.
TMH – Donc la collection n'a pas de limite. Alors vous êtes toujours en état de frustration puisqu'il vous manque toujours quelque chose ?
J. B. – Non, frustration est un grand mot, on est plutôt dans le désir de trouver quelque chose de nouveau. On est dans le plaisir. Ce n'est pas pareil. Quand on fouille dans une caisse de vieux outils… ça va très vite… toc… toc… toc… Pourquoi celui là ?
D. M – Pourquoi faire un manche de hache ? Ça sert à quoi de faire un manche de hache ? C'est pour avoir le plaisir de faire un outil dans son état original comme quand il fonctionnait dans la main de l'artisan.
TMH – Oui mais là tu as un rôle de producteur, le collectionneur, lui, il prend en général quelque chose qui existe déjà. Donc toi tu vas mettre ce manche neuf à une vieille hache. Et à ce moment là l'outil sera transformé…
D.M. – Nous sommes des collectionneurs-restaurateurs. Nous remettons en état les objets !
J. B. – A partir du moment où tu fais la collection d'objets qui s'usent… parce que dans une collection ce qui est intéressant c'est de pouvoir te servir des objets… Un tableau tu t'en sers en le

Deux balances Roberval, tu vois la différence ?

regardant et lui, tu ne vas pas l'user. Mais un marteau, une faux, une faucille, elle a toujours servi… Pourquoi tu la retrouves ? Parce qu'elle a été jetée car elle était inutilisable. Ce qui nous intéresse c'est de récupérer la vieille faucille, de la remettre en état et de la réutiliser. On est collectionneur dans ce sens là. Tout ce que tu peux voir dans la maison c'est restauré, tout fonctionne !

TMH – Qu'est-ce qui vous manque à chacun dans votre collection ?

J. B. – Ben.. tout ! Tout ce qu'on va trouver demain parce que quand on fréquente les musées on s'aperçoit qu'il nous manque des tas de choses… des tas de belles choses…

On a des modèles… Je pense aux moules à gaufres, c'est tout bête… les balances aussi c'est tout bête. Deux balances Roberval, tu vois la différence ? Il y en a une qui a l'aiguille en haut, l'autre a l'aiguille en bas. Et même le système de plateaux, en dessous ça n'est pas le même mécanisme.

TMH – Qu'est-ce qui vous a donné envie de montrer vos collections ?

D. M. – On nous a demandé de montrer «çà» et c'était aussi le plaisir de montrer tous ces objets aux adultes et aux enfants qui sont venus… Ce qu'ils nous ont demandé ? C'est surtout des explications comme «à quoi servaient ces outils ?» Et aussi : «quel est le diamètre d'un cheveux ? » Et ils sont tous venus avec un cheveux… On a fait un tabac avec ça ! Ce n'était pas prévu mais comment montrer l'intérêt d'un appareil de mesure ? En s'en servant. Et quand ils ont eu la dimension de leurs cheveux ils étaient contents. Ils ont vu qu'ils étaient tous différents les cheveux. Que les bruns et les blonds ce n'est pas pareil.

TMH – Il y a eu des rappels de souvenirs ?

J. B. – Oui bien sûr, du genre «mon grand père s'en servait, ma mère s'en servait, j'ai ça chez moi mais je ne m'en sert plus, je vais le jeter… »

C'est comme ça qu'on récupère…

TMH – Au point de vue collection, vous pouvez nous dire quel est votre dénominateur commun à tous les deux ? Est-ce que vous vous complétez ou au contraire vous vous opposez ou alors vous marchez en parallèle ?

J. B. – Moi dans l'outillage de mesure je n'y connais rien… alors…

D. M. – Je crois que dans l'outillage on se complète beaucoup.

TMH – Est-ce qu'il faut s'y connaître dans le métier ou les catégories d'outils pour les collectionner ?

D. M. – C'est mieux si on a quelques connaissances… est-ce qu'un objet a été bricolé ou pas ? comment a-t-il été réparé ou pas ? de quand date la réparation ? quel moyen on a employé ? où a-t-il été fabriqué ? Par exemple : je veux acheter un cuivre, est-ce qu'il a été fabriqué à l'ancienne ou pas ?

J. B. – Oui, si on a des connaissances techniques ce n'est pas plus mal.

TMH – Vous est-il arrivé de vendre des objets restaurés pour en acheter d'autres ?

D. M. – Jamais. Tout ce qui rentre ne sort pas.

TMH – Outils, objets, brocante… ce ne serait pas un peu votre univers ?

J. B. – Moi, au départ, les brocantes ne m'intéressaient pas du tout, c'est Nicole qui m'a emmené à la Foire à la Ferraille du Boulevard Richard Lenoir à Paris. Ce n'est pas l'intérêt de la brocante qui m'a attiré, c'est que les objets c'est beau. Et moi quand j'achète un objet c'est parce qu'il me plait, c'est parce que j'ai pu le toucher, le voir. C'est ça qui nous intéresse, ce n'est pas faire une collection pour la collection. Tout ce que tu vois là ça peut faire partie d'une collection.

Mais pourquoi c'est là ? C'est parce que c'est beau. Ce n'est pas seulement son usage ou son aspect c'est aussi parce qu'il rejoint l'art. Car qu'est-ce que c'est un artisan ? C'est quelqu'un qui fait comprendre l'art à tout le monde…

D. M. – On a un peu perdu l'âme de l'artisan, maintenant tu vas dans une quincaillerie il y a toute sorte d'objets et on en parle plus. A l'époque, jadis, c'était : Moi Monsieur Untel j'allais voir un artisan, «fais moi une hache de telle longueur pour couper tel truc». Et alors on va trouver cinquante sortes de serpes pour presque le même usage parce que le bras était plus court, le bras était plus petit, il avait de plus gros biceps etc.

L'artisan faisait des outils sur mesure.

C. B.

Jacky Bruneau (à gauche) et Daniel Minut,
collectionneurs et organisateurs de l'exposition.

« …Tout ce que tu vois là ça peut faire partie d'une collection.
Mais pourquoi c'est là ? C'est parce que c'est beau… »

1944-2019 75ème anniversaire de la Libération de Triel

Si dimanche 8 septembre 2019, les Triellois ont eu droit à une fête populaire et guerrière c'était pour célébrer le 75ème anniversaire de la Libération de la ville. Elle avait été effective le 30 août 1944. Encore présente dans les souvenirs de certains ce fut l'occasion de recevoir *l'Union Jeep Vexin*, une armada de GI plus vrais que nature qui avaient installé leur camp dans le parc Senet, occupant par la même occasion le bord de Seine avec leurs camions, Jeep et autres matériels d'époque pour le plus grand plaisir des petits et des grands.

Plus qu'un spectacle ce fut tout au long de la journée des allées et venues d'un défilé de véhicules militaires chargés de Triellois hilares et de photographes amateurs qui n'auront pas, avant longtemps, le loisir de photographier Triel occupé par un nombre bien supérieur de GI qu'à sa réelle libération. Les américains étant sur l'autre rive de la Seine, vers Poissy. L'occasion pour Triel, Mémoire & Histoire de présenter salle Guy de Maupassant une exposition sur le thème de la Libération de Triel toujours aussi riche en documents patiemment collectés. A ce propos vous trouverez un document page suivante qui a été publié dans la rubrique «Si Triel m'était conté…». Je vous en laisse la surprise. C. B.

30 août 1944, Triel est libérée !

Fin août 1944, Triel est libérée de l'occupation allemande. Le représentant désigné par le Gouvernement Provisoire de la France Libre décrit ce moment crucial de l'histoire de la ville dans un rapport rédigé pour son supérieur. Le 30 août, la population trielloise retrouve son logement après s'être abritée pendant deux jours dans les anciennes carrières de gypse. C'était il y a 75 ans…

Après plusieurs mois de «drôle de guerre», puis la mobilisation des hommes en âge de combattre, notre cité était entrée réellement dans la guerre avec la destruction du pont, dynamité par le Génie français le lundi 10 juin 1940 pour stopper l'avancée allemande. Puis l'exode, et ensuite le retour dans cette zone désormais occupée...
Quatre longues années ont passé… 1944, le 6 juin, une armada alliée de 7000 navires débarque des centaines de milliers d'hommes en Normandie et les Triellois, comme tous les autres Français, se prennent à espérer, le plus vite possible, la Libération. A Triel il faudra attendre la fin du mois d'août pour connaître ce bonheur !

L'avancée des alliés

Quelques jours plus tôt, c'est le Lieutenant de réserve Robert Legrand qui se présente au Maire de la commune, M. Louis Rodier, en qualité de représentant désigné par le Gouvernement provisoire de la France libre, pour diriger l'administration de Triel. Nous avons retrouvé ses notes, dans lesquelles il raconte cette période à travers un compte-rendu rédigé à l'attention de son supérieur...

«*Le 20 août, vous me signifiez les pouvoirs pour Triel. Les Américains sont à ce moment à Flins, à une dizaine de kilomètres. Triel est occupée par les troupes allemandes et le groupe de F.F.I. sur lequel je pensais m'appuyer est appelé en mission sur l'autre rive. Je m'informe des éléments actifs ou sympathisants afin de préparer le terrain. Je suis malheureusement gêné par trois évacuations partielles de la ville. Toutefois, dès le 23, j'ai préparé un Comité provisoire de gestion des affaires municipales que je compte installer le moment venu.*
Samedi matin, [le 26 août]*, des forces américaines sont signalées sur l'autre rive. Les troupes allemandes étant parties, la population croit à la libération et j'ai beaucoup de mal à maintenir le calme. Dans la nuit de samedi à dimanche, Triel subit un violent bombardement et le dimanche, de nouvelles forces allemandes (artillerie et éléments parachutistes) occupent à nouveau Triel. A 22 heures, nous recevons l'ordre d'évacuer la ville comme la totalité de la boucle pour le lendemain, lundi, 8 heures. Devant la résistance de la population, les allemands acceptent que les habitants se rendent dans les carrières. Dans la journée du lundi, nous subissons un nouveau bombardement. Le lieutenant de pompiers* [Edouard Lecomte] *est tué, un gendarme et un civil sont blessés. Des salves d'artillerie se succèdent par dessus nous, de même la nuit suivante.*
Le mardi matin le calme renaît et au début de l'après-midi, les premiers éléments américains font leur apparition. L'officier commandant demande que les habitants restent bloqués dans les carrières jusqu'au soir afin d'éviter d'être pris sous le feu en cas de réaction allemande. Les éléments américains ne faisant que passer, je cherchai à établir la liaison et trouvai des éléments stationnés au pont de Carrières-[sous] *Poissy. L'officier que je vis à 17 heures me déclara laisser à la discrétion des Autorités locales la question du retour des habitants dans leurs foyers. Les F.F.I. de Poissy patrouillaient la route Poissy-Triel, ceux de Verneuil la zone des berges.*

Une nouvelle administration

Dès 18 heures, je signifiai au Maire mes pouvoirs et mes décisions suivant avis joint. Le Comité provisoire est mis en fonction, la première réunion fixée au mercredi 30, 11 heures. Les arrestations des miliciens et autres collaborateurs commencèrent dès le soir et s'effectuent progressivement sans incident. Un filtrage effectué à la sortie de la carrière permit de finir l'opération. Les détenus sont rassemblés à la gendarmerie, dans un local ménagé rapidement à cet effet. A 8 heures, le 30, vingt-trois personnes étaient en état d'arrestation... »

Ainsi, le 30 août 1944, la totalité de la population trielloise retrouve son logement, après deux jours passés à l'abri dans les carrières. Le 2 septembre, un nouveau Conseil Municipal est installé. Avec le débarquement du 15 août en Provence et la libération de Paris le 25, de nouvelles pages de l'histoire de France s'écrivent. La libération de Triel est une de celles-ci…

Triel, Mémoire & Histoire

(Sources AD 1 W 421) Article paru dans Triel INFO N°156 septembre-octobre 2019

Le concours du jeune historien

La classe de Mme Deneuve de l'école Jules Verne a remporté le 2e prix du concours départemental du jeune historien 2018-2019 pour le niveau élémentaire.

L'année dernière, l'association Triel, Mémoire & Histoire accompagnait, pour la première fois, une classe de Triel-sur-Seine qui souhaitait participer au *Concours du jeune historien 2018-2019*, organisé par la Fédération Histoire des Yvelines et l'Education Nationale, dont l'objectif est de présenter un dossier qui doit être axé sur l'histoire de la commune.

Conjointement avec Mme Laumain, professeure des écoles d'une classe de CM1 de l'école des Hublins, nous* avons présenté un dossier dont le thème était : *Marie Bourde (1615-1662), nourrice de Philippe d'Orléans.* Cette classe avait remporté le 1er prix du concours du jeune historien 2018-2019. Ce succès a permis de faire connaître à d'autres enseignants l'existence de ce concours et son intérêt.

Mme Deneuve, professeure des écoles à Jules Verne a souhaité faire participer sa classe de CM2 à l'édition de 2019-2020. Le thème choisi est parti de la question suivante : «*L'école Jules Verne à Triel-sur-Seine est une école de 1965. Mais quelle est son histoire ?* »

Nous avons donc choisi d'élargir les recherches à ***L'histoire des écoles de Triel-sur-Seine***.

Cela a engagé la classe dans une recherche locale du passé scolaire, à raison d'une séance d'une heure de travail par semaine pendant trois mois. Les élèves ont travaillé suivant trois axes :

- Connaître l'histoire des écoles de Triel-sur-Seine et plus particulièrement celle de Jules Verne.
- Retrouver les lieux des anciennes écoles en faisant une visite commentée de la ville.
- Comprendre l'évolution de l'instruction et de l'éducation au fil du temps.

Cette participation a permis de rendre l'histoire vivante et surtout plus concrète aux yeux des élèves. Selon Mme Deneuve : «*Ils s'y sont engagés de manière soigneuse et appliquée, en se rendant compte de leur chance*». Résultat : un dossier de 118 pages de textes et de dessins réalisés par les enfants et de nombreuses photos de documents.

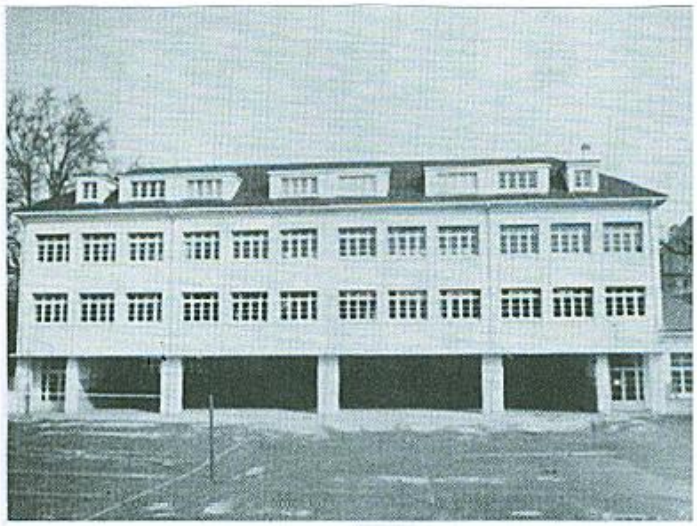
Le jury du concours a apprécié la mise en perspective de l'histoire de l'école à Triel-sur-Seine et l'histoire de l'éducation en France. Un exemplaire du dossier a été imprimé gracieusement par la mairie et a été remis à chaque élève de la classe de Mme Deneuve. Toutefois, Codiv19 oblige, la cérémonie de remise des prix aura lieu à Versailles, dans le magnifique salon des Aigles du Conseil départemental… mais à la rentrée de Septembre 2020 ce qui ne nous empêche pas de féliciter élèves, professeure et leurs complices de TMH.

Dominique Lemaître

* Mmes Danièle Houllemare et Dominique Lemaître.

CE QUI A LE PLUS INTERESSE LES ENFANTS, DANS LEURS RECHERCHES SUR L'HISTOIRE DE L'ECOLE

- HISTOIRE DES SALLES d'ASILE.
- LA MORALE.
- HISTOIRE DU BACCALAUREAT.
- LE CERTIFICAT D'ETUDES.
- LE TRAVAIL DES ENFANTS.
- LES LOIS : GUIZOT, FALLOUX, FERRY.
- LA MIXITE DANS LES ECOLES.
- L'ECOLE DE NOS GRANDS-PARENTS.
- LES OUTILS POUR ECRIRE.
- ESSAI D'ECRITURE AVEC UN PORTE-PLUME.



Ecole de Garçons Jules-Verne 1966 J.M. Guillon

Triel accueille Camille Claudel

Samedi 29 août 2009 une nouvelle école à Triel-sur-Seine, située dans le quartier des Fontenelles, s'est ouverte sur la ville. Voisins, parents, enfants, sont venus spontanément, sans carton d'invitation mais par simple nostalgie, devoir ou curiosité. Chacun y trouva son compte. Des voisins, constataient le résultat des travaux qui se sont déroulés sous leurs fenêtres pendant des mois... « Pas mal du tout ce bâtiment ! » La curiosité des jeunes parents qui vont bientôt accompagner l'écolier pour une première fois n'était pas sans évoquer une rentrée des classes enfouie dans leurs souvenirs, pas si lointains pour certains. Les anciens ont pu satisfaire leur nostalgie personnelle ou conduire leurs petits-enfants dans ces murs immaculés. Beaucoup pensaient à la «communale» de jadis : Charles Dupuis, Jules Verne, Les Hublins, René Pion, des noms familiers dont les murs sont toujours présents chargés d'histoires et des nombreuses années de service comme l'école plus que centenaire de l'Hautil, qui date de 1875 !
Un nouveau nom deviendra bientôt familier : Camille Claudel. Combien pourront témoigner de leur présence à l'inauguration ? « J'y étais ! ». D'autres resteront éloignés un temps ou attendront l'inauguration officielle, attentifs aux discours convenus et aux petits fours de tradition…

Un cadre très (trop ?) moderne, un peu froid mais qui s'humanisera dès qu'il sera occupé par les dessins des enfants, les affiches, l'animation des l'équipes pédagogiques qui se succèderont, l'occupation des porte-manteaux et l'utilisation des couloirs et des indispensables ordinateurs.
Si l'extérieur du nouveau Groupe scolaire ne manque pas d'originalité avec du bois *partout*, l'intérieur, presque chaleureux n'est pas sans évoquer la Villa Savoye de Poissy (hasard, influence ou subjectivité de la mémoire ?). Un toit à la mode *végétalisé* pour l'environnement. Un escalier style coursives du plus beau rouge pour *flasher* l'attention. Des couloirs interminables qui conduisent à des salles dont la disposition conviendra aux petits comme aux grands.
Ici la maternelle, là l'école primaire. Ne pas oublier que des enfants y seront scolarisés de nombreuses années et devront s'habituer, se familiariser au lieu, au décor. Quant aux membres du personnel d'enseignement comme de service ils trouveront des conditions de travail modernes et de l'espace.
Combien d'années il aura fallu pour voir surgir ces bâtiments intégrés au site tant bien que mal mais dont l'architecture, donc la modernité, donnent un sacré coup de vieux aux plus vieilles écoles de la ville qui ne manquent pas de charme. Son existence permet pour la première fois d'éliminer quelques vieux *algécos* provisoires et c'est tant mieux ! Car nous avions l'habitude d'en voir surgir de nouveaux à chaque rentrée des classes.
Camille Claudel (1864-1943) est un nom qui semble révéler les intentions de ceux qui l'ont choisi car ce fut une artiste dont le talent, aujourd'hui reconnu, éclaira magnifiquement une vie plus que difficile. Elle ne fut pas la seule à subir un enfermement injuste, à son époque c'était monnaie courante, surtout pour certaines femmes dans certaines familles. Aussi je ne peux pas m'empêcher d'évoquer cet phrase prêtée au grand Victor Hugo : « ***Quand on ouvre une école c'est une prison que l'on ferme.*** »

Claude Barouh,
Triel sur Seine
Ecrit le 2 septembre 2009

Hors les murs

Octave Mirbeau conteur [1]

Avec les Comédiens de la Tour

C. Barouh (à g.) accompagné des Comédiens de la Tour : J-B Compiègne, S. Langlois et O. Bulteau ont rendu hommage à Octave Mirbeau. (Photo CHA)

La conférence a été bâtie sur le principe de l'alternance de certains thèmes *mirbelliens* comme : la question sociale ou les affrontements et les contradictions de l'auteur. En intercalant des lectures d'extraits de contes se rapportant au thème choisi, la participation des Comédiens de la Tour, bien connus à Andrésy, a permis de porter les textes au-delà de leur seul aspect littéraire pour théâtraliser des histoires qui, bien que d'une autre époque, n'ont rien perdu de leur sens critique sans être moralisateur. Sans illusions, Mirbeau espère faire jaillir chez certains de ses lecteurs l'étincelle dans les consciences. Peine perdue d'avance comme dans *Le pont*, où son héroïne sombre doucement dans la folie, s'obstinant, malgré les mises en garde bienveillantes de son conjoint, à vouloir traverser un pont qui n'existe pas ailleurs que dans sa «*toute petite âme*». Comme Voltaire, Mirbeau veut amener ses lecteurs à modifier certains de leurs comportements[2].

1885, Mirbeau a 37 ans, il obtient enfin la notoriété dans le monde journalistique. C'est l'époque où le conte joue un rôle de premier plan dans la presse nationale. Son utilité est une manière de fidéliser la masse flottante des lecteurs en leur offrant un espace ludique et récréatif où chacun, sur deux ou trois colonnes, peut retrouver ses désirs, ses rêves, ses préjugés, ses habitudes et ses croyances. Mais Mirbeau va plus loin et dans son premier et unique recueil signé de son nom sous le titre de *Lettres de ma chaumière*, il y aborde des thèmes qu'il ne cessera d'exploiter dans ses grandes œuvres : les injustices (*La vache tachetée*), un conte au cours duquel l'absurdité kafkaïenne se révèle au lecteur, le sadisme (*Le colporteur*), le racisme (*Le Polonais*), l'incommunicabilité *(La folle*), la spirale de la violence (*La pipe de cidre*), la souffrance existentielle (*Le cochon qui tombait du haut-mal*), la tragique inconsistance des existences larvaires (*La première émotion*), la vénalité des paysans (*La Justice de paix*), un conte du prétoire comique qui illustre la totale absence de moralité de paysans normands qui font argent de tout. Les comédiens accentuant le sens comique du conte ont ainsi bien clôturé la soirée.

(1) – Causerie présentée suite à une invitation du Club Historique d'Andrésy (CHA) le 4 mars 2020.
(2) – Cité par Pierre Michel dans sa préface «*Combat contre le néant*» de la monographie de Triel, Mémoire & Histoire (2019), «*Octave Mirbeau, les années Cheverchemont*».

Conférences TMH chez nos voisins

Françoise Desmonts est intervenue à l'Université populaire de Poissy le 8 janvier 2020. Elle a présenté avec succès sa conférence **Heurs et Malheurs du Patrimoine** et vendu un bon nombre de brochures. Prévue le 29 avril sa conférence **La Seine-et-Oise et les Parisiens** a été déprogrammée (corona virus).

Françoise Camut rôde avec bonheur sa conférence sur **Les faïences françaises**. En effet, elle a eu la satisfaction de la présenter trois fois cette année. D'abord, le 10 octobre 2019 au CCAS de Triel, au profit des personnes âgées, véhiculées par Michel Phalampin. Trente-deux personnes étaient heureuses d'entendre parler de belles choses, qui demandent dextérité et précision dans leur élaboration. Puis le 16 de ce même mois, c'était le tour de l'association de Vaux V.L.V d'apprécier la prestation. On peut penser que le public était conquis d'avance, puisque Françoise est adhérente de l'association. Enfin le 6 janvier 2020, devant un auditoire attentif, elle développait son sujet à l'université populaire de Poissy. Il est certain que Françoise prend goût à l'exercice puisqu'elle s'attaque à un nouveau sujet pour 2021.

D.H.

Histoire de famille

Le bon côté du confinement 2020

Je suis parisien de vielle souche (trois générations) mais très attaché à notre maison de famille rue des Saussaies à Pissefontaine. En effet ce lieu est chargé d'histoire pour notre famille car mon grand-père Victor Schlienger l'a acquise en février 1930 il y a 90 ans ! Ce monsieur était artiste peintre amateur, il a beaucoup dessiné les quatre coins de Triel, d'ailleurs une exposition de ses œuvres et un livre sont prévus sous peu.

Ce qui me décide à écrire cet article c'est le hasard du confinement. Avec Marie-Reine mon épouse, nous avons décidé le 18 mars de nous installer dans cette demeure familiale jusqu'à la fin de cette période bizarre. Etant depuis toujours passionné par le passé (je suis Président d'une association de voitures anciennes Peugeot et membre de Triel Auto Rétro) j'ai voulu profiter de ces journées statiques pour poursuivre mes recherches sur notre ville fétiche. Ayant eu de très bons contacts avec des personnes de Triel Mémoire & Histoire lors de la préparation de l'exposition dédiée aux aquarelles de mon grand-père, je me suis rapproché d'elles. Désirant conserver une bonne forme physique je décidai de marcher tous les matins entre 7h et 9h dans le pays (avec mon autorisation de sortie bien entendu) et avec parfois des incartades à Chanteloup, Andrésy ou Vaux. Ces marches matinales m'ont permis de photographier les magnifiques panneaux historiques réalisés par TMH.

Au hasard de mes balades du petit matin, j'ai découvert à l'Hautil l'emplacement de l'ancien Moulin Imbert ; avec l'aide de Danielle Houllemare j'ai pu rencontrer Claude Barouh qui m'a beaucoup éclairé sur ce moulin. Je profite de cet article pour le remercier pour ces informations historiques et pour son bon accueil. Merci également à ce monsieur de m'avoir fait connaitre Daniel Biget et Claudine son épouse.

Ce voisin est littéralement la mémoire vive de notre commune.

Je pensais retrouver la capitale après le 11 mai, que nenni, les sorties de voitures anciennes ont été toutes annulées ou reportées, étant instrumentiste et choriste à Paris, plus de répétitions donc plus de concerts, alors nous sommes restés Triellois plus longtemps que prévu. Le déconfinement (autre bon côté) m'a permis de traquer les puits encore existant à Triel, je suis à sept à ce jour, également les fontaines au hasard des rues, mon total est de cinq aujourd'hui, trois lavoirs en bon état à Vaux, sans oublier les vignes bien debout sur les hauteurs de Chanteloup.

J'ai découvert les puits, les fontaines et les plaques émaillées en regardant de gauche à droite en marchant plutôt que de regarder mes pieds ! Lors de mes sorties du matin, je rencontre des personnes sortant de chez elles pour promener leur chien ou aller chercher du pain, et là je me permets de leur dire : «Je fais le recensement des puits à Triel, en connaissez-vous ? », cette démarche ne m'a pas apporté grand chose mais malgré tout je persiste. Une réflexion me vient à l'esprit : mes parents m'ont toujours appris à dire bonjour aux gens que l'on croise surtout en banlieue ou en province et principalement sur les chemins et les petites voies, ce que je fais, mais on me réponds une fois sur dix et encore. J'ai cherché l'explication, eh bien, elle est très simple, la plupart des joggeurs ou promeneurs ont des écouteurs dans les oreilles... drôle d'époque !

Ces deux mois de 2020 m'ont permis d'admirer l'éclosion du printemps triellois et de faire des photos sans feuilles aux arbres, de ce fait j'ai pu rapprocher les dessins et aquarelles de mon grand-père invisibles à partir du mois de mai avec ses œuvres échelonnées de 1929 à 1967.

Philippe Boulay

des jeux...Plaisir des jeux....Plaisir des jeux...Plaisir des jeux..

Histoire et famille de mots (proposé par Françoise D.)

EAU

•Latin	•Latin	•Grec
aqua= eau (au sens de substance)	unda= eau (mouvement)	Ὕδώρ (hyd-)= eau

1 (aqua)

Complétez les phrases suivantes (Attention le mot à l'usage peut avoir été déformé par rapport au mot d'origine.)

Ce vase en est une : _____

Deux genres de peintures : _____

Une solution chimique contenant en majorité de l'eau : _____

Celui de Nîmes est célèbre : _____

Nom de villes du sud : _____

Reçoit l'eau dans une cuisine : _____

Trouvez d'autres mots : _____

2 (unda)

Le ciel était noir, sombre, obscur. Ces adjectifs sont : _____.

En 1910, il y eut une grave : _____

_____ de biens ne nuit pas.

Trouvez d'autres mots : _____

_____

3 (˘Υδώρ (hyd-)

Les ascenseurs d'autrefois étaient : _____

Nom de ce moyen de transport : _____

Quaero, quaesitum = chercher, demander
ae devient é ou i
La voyelle brève : i n'est pas toujours entendue, disparaît donc et forme des mots dits populaires, assez éloignés du mot latin. La consonne S est remplacée par un accent circonflexe. Parfois il faut ajouter un préfixe.

Alexandre fut un grand : _____

La communauté réduite aux : _____ est un contrat de mariage.

Torquemada fut le premier grand : _____

Les taxis de Paris furent : _____ pour la bataille de la Marne.

Le commissaire pour effectuer son : _____ dut :

_____l'appartement.

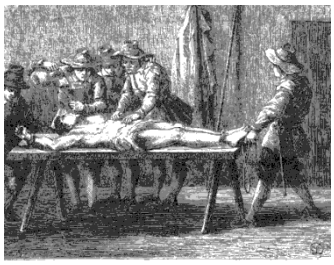


Fig. 27. — La question par l'eau. D'après une gravure de la Bibl. nationale.

La : _____ était une torture.

L'avocat général a : _____ cinq ans de prison.

Ce mets est : _____

Le Graal était l'objet de la : _____ des chevaliers de la Table Ronde.

Trouvez d'autres mots : _____

_____

*RÉPONSES

Aiguière-aquarelle-gouache-aqueuse-aqueduc-Aix en Provence-Aigues Mortes-évier.
eau-aquatique-Chaudesaigues-aquaïum-Aix les Thermes.
Redondants-inondation-abondance-
Onde-abonder-ondée-onduler.
hydraulique-hydravion
conquérant-acquêts-inquisiteur-question-requis-exquis-quête
Acquisition-quérir-questionnaire-réquisition.

Un mot peut en cacher un autre (proposé par Claude B.)

I - Cherchez l'intrus

Lecteurs des Cahiers de TMH
trouvez l'intrus qui n'a pas eu droit
à un article dans votre revue préférée.

Albert Lebourg.
Robert Quemy.
André Dunoyer de Segonzac.
Raymond Fontanet dit Renefer.
Albert Marquet.
Yves Mattelig.
Maurice Denis.
Berthe Morisot.
Pierre Prins.
Gustave Loiseau.

II - Autour du giratoire

Parmi ces dix mots que nous avons voulu faire rimer
avec le lieu fétiche des Gilets jaunes,
lesquels sont fautifs ?

collutoire
drageoire
écritoire
encensoire
exutoire
infusoire
ostensoire
promontoire
remontoire
vomitoire

III - Anagrammes

Avec les lettres des mots suivants,
formez un autre mot.

GIVRE
PLAINE
DRAINAGE
PORTION
MARCHE
RONCE

IV - Cherchez l'intrus

Lecteurs des Cahiers de TMH
trouvez l'écrivain
qui n'est pas venu à Triel.

Guy de Maupassant (1850-1893)
Sacha Guitry (1885-1957)
Honoré de Balzac (1799-1850)
Emile Zola (1840-1902)
Victor Hugo (1802-1885)
Paul fort (1872-1960)
Octave Mirbeau (1848-1917)
Paul Alexis (1847-1901)

Réponses

I : Maurice Denis. II : Quatre : drageoir, encensoir, ostensoir et remontoir. Lesquels s'écrivent sans «e» final.
III : Grive - Lapine - Gardénia - Potiron - Charme - Corne. IV : Honoré de Balzac.

TRIEL, MEMOIRE & HISTOIRE

Association historique de Triel-sur-Seine,
régie par la loi de 1901 est déclarée au J. O. du 17 juillet 2008 sous le n° 1701.
Affiliée à la Fédération des Sociétés Historiques et Archéologiques des Yvelines
Histoire des Yvelines

Site Internet : http://trielmemoirehistoire.fr
Adresse : 26, rue des Créneaux, 78510 Triel-sur-Seine.

Septembre 2020 **Prix : 2 €**